



- 37 DÉGUSTATION
- 39 ROUES & ROUTES
- 42 RADIO-TV
- 43 CINÉMA
- 43 SUDOKU
- 44 MÉTÉO

Le millésime 2007, cépage par cépage

MAGAZINE

MERCREDI

Des souris de labo sur l'Everest

SCIENCES • Des spécialistes américains du dopage génétique ont emmené des souris dans l'Himalaya. Expédition sponsorisée par l'Agence mondiale antidopage.



En route vers le sommet de l'Everest: le prof. Tejvir Khurana et le Dr Gabriel Willmann tiennent chacun une cage avec des souris. QIAGEN

RICHARD E. SCHNEIDER

Emmener des souris de labo au sommet de l'Everest: voilà l'expédition plutôt insolite que réalise en ce moment une équipe de chercheurs de l'Université de Pennsylvanie, aux Etats-Unis. But: prélever les tissus de souris en état d'hypoxie (diminution de la concentration d'oxygène dans le sang), afin de faire progresser les connaissances sur le dopage génétique. La mission Everest contre le dopage génétique a reçu le soutien financier de l'Agence mondiale antidopage et de sept entreprises privées.



Il nous faut respirer trois fois pour faire un pas

PROF. TEJVIR KHURANA

En plus des 120 kg de bagages, les sherpas ont transporté une cage avec huit souris, amenées par avion depuis le labo de Philadelphie. Deux fois déjà, les chercheurs sont montés

au camp 3 à 7200 m pour s'acclimater. «Il nous faut respirer trois fois pour faire un pas», raconte le prof. Tejvir Khurana, expert dans la lutte contre le dopage, dans son blog (<http://neveresthypoxia.wordpress.com>). L'équipe du prof. Khurana est arrivée lundi au camp 4 sur le col Sud, à 7926 m. Ils sont repartis le soir même, et, dans leur dernier message, annonçaient leur intention d'atteindre le sommet hier.

Gènes et protéines

Le rapport avec le dopage? Pour améliorer leurs performances en état d'hypoxie, les sportifs ont recours à des médicaments biotechnologiques autres que l'EPO, désormais facile à dépister. Ces substances influent sur les gènes et protéines responsables de l'approvisionnement en oxygène des muscles: c'est pourquoi on parle de dopage génétique.

D'ici à mardi prochain, l'équipe du prof. Khurana grimpera jusqu'au

sommet du Mont-Everest, à 8848 m d'altitude. C'est dans cet environnement glacial – et largement dépourvu d'oxygène – que le chercheur allemand Gabriel Willmann doit prélever des échantillons de tissus sur les souris de laboratoire. Cet environnement naturellement hypoxique, espèrent les chercheurs, contribuera à identifier les gènes et à observer les protéines nécessaires au transport d'oxygène dans les muscles.

Plus de 7500 mètres plus bas, à Katmandou (1300 m), les chercheurs ont laissé une deuxième cage avec huit souris. Un troisième groupe de souris est resté dans leur labo à Philadelphie. Ces «animaux-témoins» faciliteront, par comparaison, la recherche des gènes et protéines concernés.

Des voix critiques

Fallait-il aller jusqu'au Mont-Everest pour cela? Les voix critiques ne manquent pas sur cette entreprise et les risques encourus par les chercheurs. Il est vrai que cette mission est dangereuse. La preuve: deux sou-

ris manquent déjà à l'appel et les chercheurs ne parlent plus que de six au lieu des huit souris dans la cage déposée au camp de base à 5300 m d'altitude.

Quant à son utilité, les experts antidopage n'ont pas la preuve que des sportifs utilisent déjà de telles substances dopantes, car il est extrêmement difficile de les dépister. Le Dr Patrick Diel, de l'Académie allemande des Sports, affirme pourtant que certains sportifs se dopent déjà avec des médicaments génétiques. Ce qui ne l'empêche pas de voir l'expédition himalayenne «plutôt comme une action médiatique». Dans son labo à Cologne, il étudie la gamme des inhibiteurs de la myostatine, qui régulent le développement des muscles.

En attendant, les chercheurs américains ont déjà fait une rencontre inattendue: au camp de base, ils ont croisé les alpinistes autrichiens du «Laserer-Alpin-Team». Eux ne voulaient pas emmener des souris sur le Toit du Monde, mais un ballon de football, pour y donner le coup d'envoi de l'Eurofoot 2008. I

ÉDUCATION

Du rose pour les garçons?

Ces histoires sont des «séquences» extraites des rencontres que l'Éducation familiale organise dans le canton.

Lors d'un atelier, une mère raconte qu'elle projetait d'acheter un vélo pour Samuel, 3 ans. Elle lui propose de regarder un catalogue. «J'aimerais celui-là», dit-il, désignant un merveilleux vélo rose. La mère, légèrement surprise: «Es-tu vraiment sûr?» Très déterminé, l'enfant ne veut pas changer son choix, même quand maman lui en propose d'autres. Nous réfléchissons avec les parents: que se passe-t-il dans cette situation? «Au premier abord, j'ai eu peur», dit la maman. «Le rose c'est pour les filles, et j'ai pensé qu'on se moquerait de lui sur la place de jeux. C'est pourquoi je lui ai proposé des alternatives.»

La société nous dit ce qui correspond au féminin et au masculin: rose pour les filles, bleu pour les garçons. Dans les magasins, on trouve le coin des filles et celui des garçons. On attribue certaines qualités à chacun: force et assurance aux garçons, sensibilité et délicatesse aux filles. Avec les parents, nous essayons de comprendre ce qui, dans ce choix, peut nous faire peur. «Ce qui se passe durant l'enfance peut influencer sa vie future», dit un parent. «On peut avoir peur que des «comportements de fille» influencent sa vie amoureuse d'adulte – et même qu'il devienne homosexuel.»

Qu'est-ce que Samuel est en train d'apprendre? «Mon fils est en train de s'exercer à faire un choix, et c'est important que je puisse le soutenir. Il pourra faire de belles expériences sur son vélo rose même si certains lui feront des remarques. Il n'est pas forcé d'entrer dans le moule que la société établit.» Il est utile d'accompagner nos enfants dans l'apprentissage du choix, et aussi de développer avec eux un certain regard critique sur le monde qui nous entoure. Afin que devenu adulte, il soit capable de faire des choix réfléchis et responsables.

Et Samuel? Une fois essayé, le vélo rose s'est révélé trop grand pour lui. Il roule maintenant sur un vélo vert, une couleur neutre. Ainsi, on pourrait envisager un nouveau genre, «le neutre», qui regrouperait les qualités des deux sexes et dans lequel chacun pourrait se reconnaître.

EQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG

www.educationfamiliale.ch, 026 321 48 70

JARDINAGE

Les érables du Japon, stars en 2008

Véritables apollons des jardins, ces arbustes aux feuilles chatoyantes existent en une vingtaine d'espèces. Et si vous leur donnez ce qu'ils aiment dès le départ, ils vous charmeront longtemps...

JEAN-LUC PASQUIER*

Les érables du Japon: stars en 2008! Ils n'ont rien à voir avec l'Eurofoot, l'élection de Mister Suisse ou l'Euro-song, si ce n'est qu'ils sont les heureux élus du trophée de la «plante de l'année 2008». Cette fois, pas besoin d'user de maquillage, de gels coiffants ou des autres artifices du show-biz et des stades: ils sont tous d'une magnifique beauté naturelle, et ce dans leur plus simple appareil! Car même tout nus en hiver, après un effeuillage automnal des plus colorés, leurs formes sculpturales laissent parfois les esthètes les plus blasés. Le raffinement de leurs lumineux habits de printemps est un poème visuel et l'harmonie de leur végétation frise la perfection. Bref, vous l'aurez compris, les

érables du Japon sont les apollons du jardin et méritent toute votre reconnaissance.

Origines orientales

Cousins éloignés des érables planes et sycomores communs, les érables du Japon se déclinent en une bonne vingtaine d'espèces et en plusieurs centaines de variétés horticoles aux caractéristiques toutes aussi spectaculaires les unes que les autres. Ils sont tous d'origine asiatique et privilégient les clairières fraîches et protégées des vents violents. Car comme toutes célébrités, ces arbustes ont leurs exigences et leurs préférences, même si on est loin des égos démesurés de certains... Offrez-leur simplement un endroit à l'abri de la bise et

des fortes chaleurs, un climat agréable quoi.

Importance du sol

Comme les footballeurs, ils sont sensibles des pieds et réclament les meilleures attentions: ils exigent un sol acide, frais et régulièrement humide mais bien drainant, sans quoi leur feuillage se dessèche prématurément. Creusez donc profond (ou faites creuser, c'est moins crevant) et si vous avez des doutes sur le PH de votre terrain, plantez-les directement dans du terreau pour plantes de bruyère. Si vous leur avez choisi un piédestal au milieu de votre pelouse, veillez à pailler le sol sur toute la largeur et évitez surtout de gaver leurs racines d'engrais gazon, faites-

en plutôt le tour. Si vous leur donnez ce qu'ils aiment dès le départ, vous pourrez apprécier leur élégance durant de nombreuses années sans avoir à vous soucier de leur entretien. Ils sont très résistants, ne nécessitent aucune taille et sont très humbles quant à leur alimentation. Si par malheur une branche ou une partie de votre arbuste venait à flétrir brutalement, il s'agit de la verticilliose, un champignon qui s'attaque aux tissus internes des érables. Dans ce cas, supprimez rapidement la partie atteinte jusqu'au bois sain et relisez plus haut. Cette attaque est souvent la suite d'un stress physiologique lié à la chaleur, la sécheresse ou à l'excès de fumure azotée (engrais gazon).



Splendeur en bac

Vous n'avez pas de jardin? Ces arbustes sont de véritables bonsaïs (littéralement «arbre en pot») et sont très bien adaptés à la culture en contenant. Il est important dans ce cas d'observer les règles précitées: placez-les dans le coin abrité du balcon, arrosez régulièrement à l'eau de pluie et grattez régulièrement la surface du terreau pour l'aérer. Et ne déléguez pas cette tâche au chat, il n'a pas la main verte... I

* horticulteur, maîtrise fédérale